



CULTURE

Andrew Skeels, le « beat » de Suresnes Cités Danse

L'Américain met en scène le spectacle d'ouverture
du festival des Hauts-de-Seine, « Street Dance Club »

DANSE

Attention! Chorégraphe inconnu au bataillon en première ligne du festival Suresnes Cités Danse, dans les Hauts-de-Seine. Andrew Skeels, Américain installé à Montréal, jamais vu en France, a décroché le gros lot. Vendredi 15 janvier, il a mis en scène le spectacle d'ouverture, *Street Dance Club*, présenté jusqu'au mardi 19 janvier, pour sept interprètes soufflés par le swing jazz des années 1920.

Cette commande d'une manifestation comptant parmi les plus offensives sur le créneau hip-hop contemporain distingue la détermination de son directeur, Olivier Meyer, à ouvrir des portes et maintenir enclenchée la pédale création. Sur dix spectacles courant sur 27 représentations jusqu'au 8 février, six sont des créations signées par de jeunes chorégraphes

comme Jann Gallois et Nawal Lagraa. Si les formats font parfois dans le court et ressemblent plus à des galops d'essai, ils mettent le pied à l'étrier et cela compte drôlement dans le contexte de frilosité artistique ambiante.

Olivier Meyer, à la tête du Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, a le chic pour se jeter à l'eau. « *C'est le plaisir du risque et de la liberté qui va d'ailleurs avec le droit de se planter aussi parfois!* », affirme-t-il. Quelques exemples qui pèsent lourd dans sa carrière. En 2008, il donne sa chance à Guillaume Gallienne et produit *Les Garçons et Guillaume, à table!*, présenté au Théâtre de l'Ouest parisien. En 2014, dans le cadre de Suresnes Cités Danse, il soutient Laura Scozzi et sa *Barbe-Neige et les Sept Petits Cochons au bois dormant*. Carton partout en France, le spectacle tient l'affiche jusqu'au 31 janvier, du Théâtre du Rond-Point, à Paris.



Skeels, c'est une haute singularité, une liberté et un travail sans esbroufe

Andrew Skeels, Olivier Meyer le découvre d'abord en vidéo à travers la captation de son spectacle *Mosaic*, prix de la meilleure chorégraphie au festival Quartiers Dan- ses, à Montréal, en 2014. « J'ai alors décidé d'aller voir sa nouvelle pièce *Oder Nirgends*, créée pour dix danseurs au Ballet de Hanovre, en septembre 2015, dit Meyer. J'avais l'idée d'un spectacle autour du *Cotton Club d'Harlem* et de cette énergie apparue dans les années 1920 après la guerre, à New York. Le parcours d'Andrew, très particulier, m'a semblé pouvoir répondre à ce désir et à celui d'ouverture de la danse. »

D'une texture délicate

Le trajet d'Andrew Skeels, 35 ans, tout charme et rire tonitruant, abat un bouquet de qualités contrastées. Elles attestent d'une haute singularité, d'une liberté et d'un travail sans esbroufe. Né à Boston, il danse spontanément le hip-hop dès l'âge de 10 ans, en compagnie de sa sœur, puis se forme au jazz et aux claquettes. A 16 ans, il attaque le classique, intègre, six ans plus tard, Les Grands Ballets Canadiens de Montréal, où il endosse, pendant sept ans, les rôles de prince du répertoire, mais aussi les partitions-solistes dans les pièces de Mats Ek ou d'Ohad Naharin. En 2010, il commence à créer ses propres pièces, déjà repérées à Montréal. « Je ne suis pas si original que ça, dit-il. A Montréal, je connais quelques danseurs qui ont suivi le même parcours que moi. »

Sur le plateau, trois hommes et quatre femmes, sélectionnés parmi 150 interprètes auditionnés pendant près de deux semaines, font le sel de *Street Dance Club*.

Visiblement heureux de se produire ensemble, ils cisèlent la gestuelle hip-hop contemporaine, pétrie de multiples apprentissages, de Skeels. Des séquences d'une texture délicate tissent un jeu de relais qui noue les danseurs dans des tourniquets ou des rondes paisibles. Leurs mains composent des corolles qui s'ouvrent et se ferment sur les musiques d'Antoine Hervé, inspirées par Duke Ellington et Billie Holiday. « J'ai cherché à mettre en valeur ce qu'ils avaient en commun au-delà de leurs styles différents, précise Skeels. Je voulais aussi valoriser l'énergie d'être ensemble sur scène. » Mission réussie.

Ce pari sur la création est la signature de Suresnes Cités Danse depuis ses débuts, en 1993. Il trouve un vivier de jeunes créateurs dans le pôle Cités Danse Connexions, créé en 2007 – 400 mètres carrés consacrés à la création – pour soutenir les jeunes hip-hopeurs. Nombreux sont les artistes en herbe qui ont la chance d'y trouver un tremplin. Cette année, dans le cadre de deux programmes exceptionnels, Jann Gallois, habituée de la manifestation depuis 2008, la clown Muriel Henry, qui a fondé, en 2009, une compagnie avec les danseurs hip-hop P.Lock et Hakim Hachouche, mais encore le hip-hopeur David « Laos » Phiphak, en duo avec Kevin Theagene, profitent de ce dispositif unique. Inconnus ? Plus pour longtemps. ■

ROSITA BOISSEAU

Street Dance Club, d'Andrew Skeels. Suresnes Cités Danse, Théâtre de Suresnes Jean-Vilar. Jusqu'au 19 janvier, à 21 heures. Tél.: 01-46-97-98-10. De 10 à 28 €.